**Les théories de communication**

est tombée sur la 2-ème moitié du XX siècle.

1. **Les raisons socio-politiques:**

à la suite de la fin de la seconde guerre mondiale, on cherchait à résoudre le problème du décodage accéléré de l`information, de sa transmission efficace, des principes de l`échange de l`information et l`influence communicative.

**La théorie statistique de l`information**

**(la théorie de l'information de Shannon - 1948)**

Elle a été élaborée par des mathématiciens et des ingénieurs en télécommunications (téléphonie, télégraphie, etc.) confrontés à des problèmes de codage (**Shannon**) ou de réduction du «bruit» (**Wiener**).

Par **bruit**, *on entend tout ce qui trou­ble la communication, y compris l’absence de signaux, donc même le silence.*

Ces spécialistes s’intéressent à la transmission de signaux, indépendamment de leur contenu. Leur travail est dicté par des impératifs d’efficacité et d’écono­mie: comment utiliser une ligne téléphonique à son rendement maximal pour transmettre des signaux le plus correctement possible et au meilleur coût?

Dans cette perspective, **le rapport privilégié est celui du message au canal.** **L’objectif est de coder le message d’une façon qui permette une utilisation optimale d’un canal donné.** La solution des problèmes de transmission exige une définition quantifiée de *l`information,* une rationalisation des opérations de codage et une mesure précise de la capacité du canal.

Dans la théorie de Shannon, on appelle *information* une valeur mathématique telle qu’il y a un *rapport inverse entre probabilité des signaux et information transmise.* Laquantité d’information est une mesure de l’imprévisibilité,de «l’effet de surprise» d’un message. L’occur­rence d’un événement parfaitement prévisible, comme le lever du soleil à l’heure dite, n’apporte aucune information. Par contre, l’annonce d’un accident tel qu’un tremblement de terre provoque toujours la surprise: on ne s’y attendait pas. Mais ici c’est l’apparition de signaux plus ou moins probables qui constitue l’évé­nement, abstraction faite de la signification que peuvent recevoir ces signaux.

**2. Les raisons philosophiques**:

1) **le pragmatisme** (Les pères fondateurs du pragmatisme: [Charles Sanders Peirce](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Sanders_Peirce), [William James](https://fr.wikipedia.org/wiki/William_James), [John Dewey](https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Dewey), [George Herbert Mead](https://fr.wikipedia.org/wiki/George_Herbert_Mead)): est une méthode philosophique tournée vers le monde réel.

Le terme désigne avant tout un mouvement de pensée selon lequel n'est vrai que ce qui a des conséquences réelles dans le monde. Ce courant naît en [1878](https://fr.wikipedia.org/wiki/1878) avec [Charles Sanders Peirce](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Sanders_Peirce) dans l'article «How to make our ideas clear» (comment rendre nos idées claires) paru dans la *Revue Philosophique*, puis est repris et popularisé par [William James](https://fr.wikipedia.org/wiki/William_James) dans le recueil *Le Pragmatisme*.

Chez [John Dewey](https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Dewey), le pragmatisme s'apparente de plus en plus à une philosophie sociale, voire à une pratique de recherche politique. La philosophie, suggère-t-il par exemple dans *Reconstruction en philosophie*, doit reproduire dans le domaine socio-politique ce que la science moderne accomplit dans le domaine technologique.

# 2) la philosophie analythique: L'expression «philosophie analytique» désigne un mouvement philosophique qui se fonda dans un premier temps sur la nouvelle [logique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Logique) contemporaine, issue des travaux de [Gottlob Frege](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gottlob_Frege) et [Bertrand Russell](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell) à la fin du [xixe siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/XIXe_si%C3%A8cle) et au début du [xxe siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/XXe_si%C3%A8cle), pour éclairer les grandes questions philosophiques. Sa démarche s'appuie sur une analyse logique du [langage](https://fr.wikipedia.org/wiki/Langage) cherchant à mettre en évidence les erreurs de raisonnement que celui-ci peut induire et faisant ainsi de la «clarification logique de la pensée» le but de la [philosophie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie) selon le mot de [Carnap](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carnap).

# Ludwig Josef Johann Wittgenstein

***Investigations philosophiques*** (*Philosophische Untersuchungen*) est un ouvrage de [Ludwig Wittgenstein](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Josef_Johann_Wittgenstein), publié à titre posthume en [1953](https://fr.wikipedia.org/wiki/1953). L'auteur travailla sur ce livre pendant de nombreuses années et il fut « terminé » vers 1949. Avec le [*Tractatus logico-philosophicus*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tractatus_logico-philosophicus), il est la seconde œuvre majeure de Wittgenstein.

Aussi nommé ***Recherches philosophiques*** dans la dernière traduction française en date (2004), le livre a originellement été publié en allemand, puis traduit en anglais par [Elizabeth Anscombe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Elizabeth_Anscombe). Il *traite principalement de*[*sémantique*](https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9mantique)*et de la façon dont les confusions concernant l'usage du*[*langage*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Langage)*sont à l'origine de la plupart des problèmes philosophiques.*

**Le langage est un jeu.** «Qu’est-ce qu’un jeu ?» Savoir ce que c’est est une question typiquement wittgensteinienne. **Un jeu est une activité inter-humaine (même si on peut jouer tout seul). C’est une activité qui pragmatiquement fonctionne.** Les jeux qui ne marchent pas ne peuvent être joués. Un jeu fonctionne parce qu’il a été appris. On sait jouer lorsqu’on a appris (processus d’apprentissage). Un jeu est quelque chose qui semble appliquer des règles, **mais il n’y a pas forcément de règles** (ex: le jeu des animaux, codé mais sans règles). Le problème n’est pas de savoir s’il y a des règles ou non, mais de savoir si ces règles sont des règles descriptibles, qu’on pourrait expliquer. La notion de règles explicites est relativement floue.

Ainsi le langage fonctionne comme un jeu et les questions qu’on se pose sur ses règles sont les mêmes que pour tout autre jeu. Les règles de la langue, nous les appliquons sans les avoir apprises : langue maternelle.

Pourquoi applique-t-on mieux les règles qu’on n’a pas apprises ? Ce n’est pas parce qu’on applique une règle qu’on la connaît.

Pour [Wittgenstein](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wittgenstein) **les jeux de langages sont multiples**. L’histoire en tant que discipline peut être considérée comme un jeu de langage. Dans le Paragraphe 23 des *Investigations philosophiques*, Wittgenstein donne une liste d’exemples représentant la multiplicité des jeux de langage, « *Représente-toi la diversité des jeux de langage à partir des exemples suivants, et d’autres encore* » :

«Donner des ordres, et agir d’après des ordres - Décrire un objet en fonction de ce qu’on voit, ou à partir des mesures que l’on prend - Produire un objet d’après une description (dessin) - Rapporter un événement - Faire des conjectures au sujet d’un événement - Établir une hypothèse et l’examiner - Représenter par des tableaux et des diagrammes les résultats d’une expérience - Inventer une histoire ; et la lire. Jouer du théâtre - Chanter des comptines - Résoudre des énigmes - Faire une plaisanterie ; la raconter - Résoudre un problème d’arithmétique appliquée - Traduire d’une langue dans une autre - Solliciter, remercier, maudire, saluer, prier... »

**La théorie des actes de langage de** [**J.L. Austin**](http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-1109301812.html) **(1911-1960)**

*John Langshaw Austin est un*[*philosophe*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie)[*anglais*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Angleterre)*né le*[*26*](https://fr.wikipedia.org/wiki/26_mars)[*mars*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mars_1911)[*1911*](https://fr.wikipedia.org/wiki/1911)*à*[*Lancaster*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lancaster_%28Angleterre%29)*et mort le*[*8*](https://fr.wikipedia.org/wiki/8_f%C3%A9vrier)[*février*](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9vrier_1960)[*1960*](https://fr.wikipedia.org/wiki/1960)*, appartenant à la*[*philosophie analytique*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_analytique)*. Il s'est intéressé au problème du*[*sens*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sens)*en*[*philosophie*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie)*. Représentant majeur de la*[*philosophie du langage ordinaire*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_du_langage_ordinaire)*, sa théorie des*[*actes de langage*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Acte_de_langage)*a été reprise et développée par*[*John Searle*](https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Searle)*et*[*Daniel Vanderveken*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Daniel_Vanderveken)

Austin a prononcé [douze conférences](http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-1109301717.html) à Harvard. Pendant les sept premières, il a parlé d'actes de langage, et il a distingué les énonciations constatives (vraies ou fausses) des [performatives](http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-1110031455.html) (heureuses ou malheureuses). Il a expliqué que, par bien des aspects, la distinction entre les deux était [fragile](http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-1110031502.html).

Les philosophes ont longtemps supposé qu'une affirmation ne pouvait que décrire un état de fait, et donc être vraie ou fausse ; autrement dit, qu'il n'y avait que des *énoncés constatifs*. Austin montre cependant que les énoncés qui sont en eux-mêmes l'[acte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Acte) qu'ils désignent n'entrent pas dans cette catégorie. Il les baptise *phrase performative* ou *énoncé performatif*. Il explore par la suite, et avec beaucoup de soin, toutes les conséquences de cette découverte.

Une énonciation est performative lorsqu'elle ne se borne pas à décrire un fait mais qu'elle «fait» elle-même quelque chose. Un exemple typique d'expression performative est la phrase «Je vous déclare mari et femme» que prononce le maire lors d'un mariage. La phrase fait changer les fiancés de [statut](https://fr.wikipedia.org/wiki/Statut) : en la prononçant le [maire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maire) constitue les fiancés comme mari et femme, ils passent de l'état de fiancés à celui de mariés. Il y a donc plus dans l'énonciation de cette[expression](https://fr.wikipedia.org/wiki/Expression) que la description d'un fait : dire cette phrase, c'est accomplir un [acte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Acte) (en disant qu'on l'accomplit, il s'agit donc d'un tout autre acte que celui de prononcer la phrase).

A partir de la 8 ème conférence, il change de vocabulaire et distingue, parmi les actes de discours, trois catégories :

- l'acte **locutoire**. Une phrase locutoire est l'*acte de dire* quelque chose. On lui attribue généralement un sens et on la met en relation avec un référent. *Exemple: il a dit que*. S'il y a un acte, c'est seulement l'acte de dire, et rien d'autre.

- l'acte **illocutoire** est *effectué* *en disant*quelque chose. *Exemple: il a soutenu que*.*Inventer*, *commander*, *avertir* ou *entreprendre* sont des actes de ce genre. Ces énonciations n'engagent pas de conséquences physiques ou matérielles, mais seulement des [conventions](http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-1110020828.html). Elles ont une valeur par laquelle elles produisent une action ou en effet. [Les performatifs sont des actes illocutoires, mais tous les actes illocutoires ne sont pas des performatifs]. [L'acte illocutoire est autre chose qu'un acte locutoire, même si en tout acte illocutoire, il y a un acte locutoire].

- l'acte **perlocutoire**. Il arrive qu'en disant quelque chose, on produise sur les pensées ou les actes d'autres personnes de véritables conséquences. Dans cette composante d'acte de langage, on distingue l'acte effectué de ses conséquences, qui ne sont pas de l'ordre du *dire*, et ne sont pas non plus conventionnelles *Exemple: il m'a convaincu que* (ou encore persuadé, empêché). (A la suite de cela, j'ai changé, je ne suis plus le même).

[En elle-même, la fonction perlocutoire n'est pas performative, car l'acte ne tient pas dans le dire lui-même, mais dans ses conséquences]

**John Searle**

*est un philosophe américain né à Denver en 1932, appartenant au*[*courant analytique*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_analytique)*, et spécialiste de*[*philosophie du langage*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_du_langage)*, ainsi que de*[*philosophie de l'esprit*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_de_l%27esprit)*.*

S'appuyant sur la théorie des actes de langage de [J. L. Austin](https://fr.wikipedia.org/wiki/J._L._Austin), Searle propose de comprendre comment le langage nous permet de faire des choses, de les réaliser, notamment par les [promesses](https://fr.wikipedia.org/wiki/Promesses), les [proclamations](https://fr.wikipedia.org/wiki/Proclamation), les discours d'autorité, etc. Bien que cet aspect du langage ait longtemps été négligé par les philosophes et les linguistes du passé (jusqu'à Austin), il semble pourtant clair que certaines paroles ou expressions n'ont pas pour fonction de décrire des états de choses qui seraient comme reflétés dans notre esprit. Elles ont plutôt pour fonction de les réaliser.

Lorsque, par exemple, une personne d'autorité proclame "La séance est ouverte!", elle ne se contente pas de décrire une situation qu'elle constaterait simplement ; elle réalise elle-même l'ouverture de la séance par ses paroles. C'est justement dans cette capacité à réaliser certains actes dans un cadre conventionnel que réside la "force illocutoire" des énoncés. Cette force illocutoire n'est pas propre aux [énoncés performatifs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Performativit%C3%A9), car la plupart des énoncés ont un "but [illocutoire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Illocutoire)" (une fonction) qui permet de les distinguer entre eux sans tenir compte de ce à quoi ils réfèrent ou de leurs divers prédicats.

Ainsi, lorsqu'un locuteur énonce les deux phrases suivantes: "Jean fume beaucoup" et "Jean fume t-il beaucoup ?", ce locuteur réfère à un même objet qui est Jean et il emploie le même [prédicat](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A9dicat_%28linguistique%29) "fume beaucoup", mais il accomplit deux actes illocutoires bien différents : dans un cas il exprime une assertion dont la fonction est descriptive, et dans l'autre il pose une question dont la fonction est dite directive. Dans le prolongement d'Austin, Searle distingue ainsi :

* **les**[**assertifs**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Assertion)**:** un acte assertif engage le locuteur sur la véracité d'une proposition. Exemple : informer.
* **les**[**directifs**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Directif)**:** un directif correspond à la tentative de la part du locuteur d'obtenir quelque chose de son destinataire. Exemple : demander.
* **les**[**promissifs**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Promesses)**:** un promissif engage le locuteur sur le déroulement de l'action. Exemple : promettre.
* **les**[**expressifs**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Expressivit%C3%A9)**:** ils expriment l'état psychologique du locuteur (par exemple, la gratitude). Exemple : remercier.
* **les**[**déclaratifs**](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9claration_%28rh%C3%A9torique%29)**:** ils modifient un état institutionnel. Exemple : déclarer la guerre.

**3) la communication intégrale de**

**Claude Lévi-Strauss (1908-2009)**

 est un [anthropologue](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropologie) et [ethnologue](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ethnologie) français qui a exercé une influence majeure à l'échelle internationale sur les [sciences humaines et sociales](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sciences_humaines_et_sociales) dans la seconde moitié du xxe siècle. Il est devenu notamment l'une des figures fondatrices du [structuralisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Structuralisme) à partir des années 1950 en développant une méthodologie propre, l'[anthropologie structurale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropologie_structurale), par laquelle il a renouvelé en profondeur l'ethnologie et l'anthropologie en leur appliquant les principes [holistes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Holiste) issus de la [linguistique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Linguistique), de la [phonologie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Phonologie), des mathématiques et des sciences naturelles.

« Aucune culture n’est seule; elle est toujours donnée en coalition avec d’autres cultures, et c’est cela qui lui permet d’édifier des séries cumulatives. » Par exemple la [Renaissance](https://fr.wikipedia.org/wiki/Renaissance_artistique) se caractérise par la rencontre des cultures grecque, romaine, arabe et chinoise avec la culture européenne. Finalement « Tout progrès culturel est fonction d’une coalition entre les cultures ».

***Le thème de la coalition des diversités*** sera repris sous un autre angle, celui de la diversité nécessaire, dans [*Race et Culture*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Race_et_Culture), conférence prononcée à l'UNESCO à Paris en 1971: «... toute création véritable implique une certaine surdité à l'appel d'autres valeurs pouvant aller jusqu'à leur refus et même leur négation. Car on ne peut, à la fois, se fondre dans la jouissance de l'autre, s'identifier à lui, et se maintenir différent. Pleinement réussie, **la communication intégrale avec l'autre** condamne, à plus ou moins brève échéance, l'originalité de sa et de ma création».

**Extrait d’un entretien avec Didier Eribon (2002) :**

Claude Lévi-Strauss: J’ai dit dans Tristes Tropiques ce que je pensais de l’islam. Bien que dans une langue plus châtiée, ce n’était pas tellement éloigné de ce pour quoi on fait aujourd’hui un procès à Houellebecq. Un tel procès aurait été inconcevable il y a un demi-siècle; ça ne serait venu à l’esprit de personne. On a le droit de critiquer la religion. On a le droit de dire ce qu’on pense.

Didier Eribon : Mais alors, qu’est-ce qui a changé ?

Claude Lévi-Strauss: Nous sommes contaminés par l’intolérance islamique. Il en va de même avec l’idée actuelle qu’il faudrait introduire l’enseignement de l’histoire des religions à l’école. J’ai lu que l’on avait chargé Régis Debray d’une mission sur cette question. Là encore, cela me semble être une concession faite à l’islam: à l’idée que la religion doit pénétrer en dehors de son domaine. Il me semble au contraire que la laïcité pure et dure avait très bien marché jusqu’ici.

**Extrait de Magazine littéraire (2003) :**

« J’ai commencé à réfléchir à un moment où notre culture agressait d’autres cultures dont je me suis alors fait le défenseur et le témoin. Maintenant, j’ai l’impression que le mouvement s’est inversé et que notre culture est sur la défensive vis-à-vis des menaces extérieures, parmi lesquelles figure probablement l’explosion islamique. Du coup je me sens fermement et ethnologiquement défenseur de ma culture».

#

**3. Les raisons linguo-métodologiques de la parution de la théorie de communication verbale**

sont liées avec la formation du paradigme pragmatique (fonctionnel-communicatif). La thèse principale de celle-ci est : la langue est un instrument ( moyen, mécanisme) pour la réalisation des buts et des intentions dans **la connaissance** de la réalité aussi bien que dans les actes de communication, de l`interaction sociale.

Les précurseurs: W. von Humboldt, F. de Saussure, Ch. Bally, A.Sechey, A.Martinet. Le fonctionnalisme a orienté les recherches linguistiques à l`analyse du facteur humain dans la langue, de la conduite actionnelle et téléalogique de la langue dans le langage, dans la communauté communicative.

# Karl Bühler (1879-1963)

# *Théorie du langage. La fonction représentationelle*

# Professeur à Vienne, Karl Bühler, qui était aussi philosophe et psychologue, compte parmi les fondateurs de la linguistique contemporaine.

# La Théorie du langage (Sprachtheorie) de Karl Bühler, qui a été publiée à Vienne en 1934, est indiscutablement un des classiques de l’histoire de la linguistique du xxe siècle.

# Son modèle des trois fonctions du langage :

# «Ce qu’effectue le langage humain est triple : expression, appel et représentation.Le signe langagier est symptôme en vertu de sa dépendance par rapport à l’émetteur, dont il exprime l’intériorité; il est signal en vertu de son appel à l’auditeur, dont il guide le comportement externe ou interne comme d’autres signes de communication; il est symbole en vertu de sa coordination aux objets et aux états de choses».

Parmi de nombreuses écoles linguistiques qui suivaient les principes du fonctionnalisme était

# L'école de Londres

# (Le contextualisme britannique)

L'importance du contexte a été mise en évidence par les travaux de la London School, des linguistes influencés par Malinowski, Professeur d'Anthropologie à l'Université de Londres à partir de 1921, et par J.R. Firth qui est devenu le premier Professeur de Linguistique Générale à l'Université de Londres en 1944.

À travers ses études sur les langues primitives du Pacifique Sud, Malinowski s'est convaincu du fait que tout langage humain était lié à des besoins fonctionnels et ne pouvait être compris en dehors de la culture et du contexte social de l'énoncé.

Ce "contexte de situation" est le leitmotiv des dictionnaires COBUILD. Dans la nouvelle approche préconisée par l'équipe de Birmingham, les sens sont analysés à partir d'un corpus et, chose encore plus importante pour l'apprenant, dans le dictionnaire, les différents sens d'un mot sont présentés dans un contexte réel tiré du corpus.

L'idée de contexte a été reprise par Firth en 1935 afin d'insister sur la nécessité de regarder ce qui est visible plutôt que de faire des hypothèses abstraites sur la notion de sens:

L'utilisation de la langue est une fonction du contexte, il faut donc sous diviser en registres les caractères linguistiques qui sont typiquement associés avec une configuration de caractères de situation. La notion de registre est fortement liée à celle du contexte de situation, Halliday et al (1964 : 87) la justifient puisque : «Language varies as its function; it differs in different situations. The name given to a variety of a language distinguished according to its use is 'register'».

**Bilan:**

A la deuxième moitié du XX siècle s`est effectué le changement des paradigmes nommé ***la révolution discursive*** dans les sciences sociales. Cette révolution est devenue possible grâce à la parution de la nouvelle ontologie socio-psychologique, basée sur les principes humanitaires, qui est opposée à l`ontologie traditionnelle matérielle du monde réel.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Ontologie** | **Localisation** | **Unités** | **Relations** |
| Ontologie mécanique (de Isaac Newton) | Espace et temps | Objets et événements | Déterminisme basé sur le principe de causalité |
| Ontologie discursive (de L.S.Vygotsky) | Communauté des gens, les mondes socaux | Actes de langage,discours | Règles et normes du dialogue qui sont probables |

**Questions de contrôle**

1. Dans quel contexte historique a paru la théorie de communication ?

2. Les thèses essentielles de la théorie de l'information de Shannon-Wiener.

# 3. Les jeux de langage de L.Wittgenstein.

4. La théorie des actes de langage de [J.L. Austin](http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-1109301812.html) et de J.Searle. Les notions essentiels:

- l`acte de langage (direct\indirect),

- le performatif (les types des performatifs),

- l`acte locutoire,

- l`acte illocutoire,

- l`acte perlocutoire.

5. La communication intégrale de Claude Lévi-Strauss.

6. Le modèle communicatif de la situation de communication de Karl Bühler.

# 7. L'école de Londres : la notion du contexte.

**Devoir pratique**

1. Lisez les pages 19-28 dans Arcand «La communication efficace» et faites les exercices C à la page 29.

**Littérature**

1. Селіванова О.О. Сучасна лінгвістика: напрями та проблеми. Полтава : Довкілля-К, 2008. С. 550-567.